

Quelques textes de Chiara Lubich (Édit. Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de novembre 2012

«Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure».
(Jean 14,23)

POINTS À SOULIGNER

- Après sa mort, Jésus restera présent par la venue - à la fois simple et extraordinaire - de la Trinité dans le cœur des fidèles lorsque foi et amour y règnent.

- Ainsi à l'amour du chrétien qui observe la Parole, Dieu répond par son amour en venant demeurer chez lui.

- Les Paroles de Jésus sont ses commandements, qui se résument dans l'amour réciproque, en nous aimant jusqu'au don complet de soi, comme Jésus l'a fait et enseigné.

Extrait de «La Parole de Dieu» :

- Présence du Christ dans la famille, p. 104 :

Jésus nous a assurés de sa présence par cette affirmation : «Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.» (Mt. 18,20) (...) Selon l'interprétation traditionnelle, cela signifie unis en Lui, dans sa volonté, dans l'amour réciproque qui est son commandement.

Alors est-il possible à une famille, à une femme et son mari, de remplir cette condition pour que, selon l'expression d'Origène, le Christ soit « attiré et provoqué » à être présent parmi eux ?

Nous constatons tous que la famille est, dès ses débuts, tissée d'amour, de l'amour humain qui lie le père à la mère, les parents aux enfants, les enfants à leurs parents, les enfants entre eux, avec les oncles, tantes et grands-parents.

Quand en outre la famille puise à l'amour divin que la vie chrétienne lui offre, l'amour divin que l'Esprit-Saint répand dans leurs cœurs, alors le Christ peut vraiment se rendre présent au milieu d'elle.

Il donne à l'amour humain qui existe déjà ainsi qu'à la grâce du sacrement de mariage toute leur puissance. Les parents qui s'aiment ainsi font venir Jésus chez eux.

- Avoir le maître à la maison, p. 106 :

Quand, dans une famille, les parents s'aiment et aiment ainsi, en recommençant sans cesse, en sachant mourir à eux-mêmes par l'amour pour l'autre, leur amour réciproque suscite la présence du Maître à la maison et, de ce fait, attire les

enfants. Il est naturel, en effet, que les enfants imitent le comportement de leurs parents.

Si cette imitation est déjà admirable d'un point de vue simplement humain, nous avons peine à imaginer ce qui peut arriver quand s'ajoutent la grâce du sacrement et la présence mystique de Jésus entre les parents.

Des lettres me font constater l'action éducatrice des familles qui s'efforcent de vivre l'amour évangélique.

Une maman m'écrit : «Avant de coucher les enfants, je prie à genoux sur le tapis avec les deux plus grands. Hier soir ma fille m'a fait remarquer que David, le petit, continuait de jouer. «Laisse-le faire, ai-je répondu, c'est sa façon à lui de prier.»

Alors nous nous sommes recueillis pour la prière du soir. En rouvrant les yeux, David était près de moi, les mains jointes. «Tu vois, a conclu l'aînée, si nous aimons, Jésus lui montre ce qu'il faut faire.»

Extrait de «La volonté de Dieu» :

- Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit, p. 12 :

Comme à Marie, Dieu veut nous révéler ce qu'il a prévu pour chacun de nous, notre véritable identité. «Suis le chemin que je t'indique et tu deviendras ce que tu es depuis toujours, dans mon cœur. De toute éternité, je pense à toi et je t'aime, j'ai prononcé ton nom. En te disant ce que je voudrais, je te révèle qui tu es vraiment.»

Sa volonté n'est donc pas une volonté imposée, contraignante, mais la révélation de son amour, de son projet pour nous. (...)

La volonté de Dieu est un divin fil d'or qui tisse toute notre vie terrestre et au-delà, allant de l'éternité à l'éternité : dans l'esprit de Dieu d'abord, sur cette terre ensuite, et enfin au Paradis.

Cependant, pour que son dessein s'accomplisse pleinement, Dieu demande notre accord, comme il l'a demandé à Marie. C'est la condition pour que se réalise la parole qu'il a prononcée sur chacun de nous.

- N'être rien, p. 77 :

Question : Peux-tu nous dire comment faire pour vivre en « n'étant rien » ?

Je m'efforce de n'être « rien » en faisant non pas ma volonté, mais celle de Dieu, même quand cela me coûte, car c'est là la preuve que nous aimons.

J'essaie surtout de vivre la volonté de Dieu caractéristique de ma spiritualité, c'est-à-dire l'amour du frère, parce que je vois Jésus en lui comme je le vois en moi.

Nous sommes tous un corps, nous sommes tous *un*, nous sommes tous Jésus, ensemble et individuellement. Alors, quand j'aime l'autre, quand je m'efforce de me faire *un* avec lui, je ne suis pas repliée sur moi-même : autre façon de n'être rien.

Parfois, bien qu'engagés à vivre pour le frère, à faire la volonté de Dieu, de petits attachements naissent en nous. Par exemple, je me rappelle en déjeunant que je voulais téléphoner à quelqu'un. Il faut alors que je me mortifie, ou plutôt que je vive en étant morte à moi-même, car il est en général préférable de téléphoner après le repas.

Si une chose est urgente, alors je la fais. Sinon, je m'efforce de dire non et de perdre mon idée. (...)

En pratique, il y a trois façons d'agir : faire la volonté de Dieu et non la nôtre, vivre le frère et non pas nous-mêmes, éliminer toutes les petites choses qui nous viennent à l'esprit, mais ne font pas partie de la volonté de Dieu.

Cela nous donne la paix intérieure et surtout une grande joie, parce que vivre la volonté de l'autre, vivre le frère, laisser beaucoup de choses de côté, perdre, c'est un émondage continu du vieil homme, une source de joie sans bornes.

Je vois souvent des personnes fatiguées, malades ou mourantes, qui sont dans la plénitude de la joie, parce qu'elles acceptent la volonté de Dieu. Elles aiment le frère et vivent en n'étant rien.

Extrait de «Sur les pas du Ressuscité» :

**- Rendez à César ce qui est à César..., p. 46 :
... et à Dieu ce qui est à Dieu.**

Ainsi faut-il donner à l'État ce qui lui revient.

Pour vivre cette Parole, il ne suffit pas de payer les impôts qu'il faut à l'État pour assurer les services dont la communauté a besoin. Ou d'aller voter; mais il nous faut de plus accomplir notre travail en vue du bien de la collectivité avec un sens grandissant de nos responsabilités.

Nous essaierons maintenant de grandir en améliorant notre façon de travailler. Cet aspect de notre vie n'est pas seulement une réalité humaine, mais touche aussi notre idéal.

Améliorer notre travail, quel qu'il soit, est une façon de servir la communauté et de rendre à César ce qui est à César. Au-delà de toute activité professionnelle, il y a des frères, ou mieux, il y a Jésus qui considère que tout ce que nous faisons pour la communauté ou pour des personnes en particulier, s'adresse à lui.

Mais aussi ce travail est à faire avec amour, pour Jésus présent dans nos frères : ils attendent peut-être avec anxiété les résultats d'une démarche que

la bureaucratie met du temps à faire aboutir; ils attendent le savoir que leur donnera notre enseignement, le repas qui les nourrira, la parole qui les fera vivre...

Faisons-nous *un* : cette Parole nous éclaire toujours. Nous faire un : descendre - s'il y a lieu - au niveau de nos frères dans le besoin, nous faire un avec leurs exigences, être *eux*.

Chaque œuvre qui sort de nos mains pourrait être un chef-d'œuvre. Mais faisons-la par amour : qu'elle soit ciselée par l'amour qui nous sort du cœur et que contrôle la voix de notre conscience.

Extrait de «Comme un diamant» :

- Elle est extraordinaire, elle est inconcevable, p. 68 :

Elle est extraordinaire, elle est inconcevable ta présence continue, silencieuse, dans le tabernacle.

Elle me marque toujours plus profondément.

Je viens à l'église le matin : Tu es là.

Je cours à l'église quand je t'aime : Je te trouve là.

Je passe par hasard, par habitude ou par respect : je te trouve là.

Et chaque fois, Tu m'adresses une parole, Tu purifies un sentiment.

Tu composes peu à peu, de notes diverses un chant unique, que mon cœur sait par cœur;

Il me redit sans cesse une parole : Éternel amour.

Oh ! Dieu, tu ne pouvais inventer mieux.

Ce silence qui est le tien, où s'apaise le fracas de notre vie.

Cette palpitation silencieuse, qui sèche toute larme.

Ce silence... Ce silence plus éclatant que le chant des anges.

Ce silence qui à l'esprit dit le Verbe, au cœur donne le baume divin.

Ce silence où chaque voix se retrouve assemblée, où chaque prière résonne transformée.

Cette présence mystérieuse... La vie est là, l'attente est là.

Notre cœur trouve là le repos, avant de reprendre, sans répit, son chemin.